

FANNY CLOUTIER

OU
L'ANNÉE OÙ J'AI FAILLI RATER MON ADOLESCENCE



Stéphanie Lapointe

Tiens, journal, c'est moi,
en ce moment. Et à
gauche, celui qui mange
mon agenda, c'est
Albert, mon furet.



Oups. C'est encore arrivé. Je crois qu'il y a une seconde exactement, j'ai oublié de respirer – encoooooooooooooore.

Preuve que je suis nerveuse : j'oublie TOUJOURS de respirer quand je suis stressée. Et je dois dire que c'est devenu plutôt problématique parce que j'ai beaucoup de sources d'angoisse dans la vie, moi. Je suis stressée par un million de trucs, mais personne ne le sait. Personne ne le sait parce que je ne me confie jamais vraiment à propos de choses, disons, intimes – sauf à Albert, mon furet, parce qu'avec lui, un secret, ça reste un secret.

LISTE DE 5 CHOSES QUI ME FONT OUBLIER DE RESPIRER

1 RESTER PRISE DANS UN REMONTE-PENTE À CAUSE D'UNE PANNE D'ÉLECTRICITÉ.

2 FAIRE DE L'ACNÉ (J'AI UN BOUTON QUI POUSSE SUR MON NEZ À CHAQUE FOIS QUE J'AI MES RÈGLES ET JE DÉTESTE ÇA. FAITES QUE ÇA NE S'AGGRAVE PAS SVP, SVP !).

3 QU'AUCUN GARS NE ME DEMANDE D'ALLER AVEC LUI AU BAL DES FINISSANTS À LA FIN DE NOTRE SECONDAIRE (JE SAIS, C'EST DANS LONGTEMPS, MAIS J'ANGOISSE AVEC ÇA, RIEN À FAIRE).

5 DEVOIR MONTER SUR UN BATEAU (ÇA, TU VAS COMPRENDRE PLUS TARD POURQUOI).

4 QUE HUBERT LACOMBE (LE REJET DES REJETS) M'INVITE OÙ QUE CE SOIT.

Bon, j'y vais.

JE
ME
LANÇE.

Je m'appelle Fanny Cloutier. J'ai 14 ans. (Je vais avoir 15 ans après Noël, c'est quand même bientôt, et j'ai jamais embrassé personne. Fin de la parenthèse.)

J'habite avec mon père, Hubert, et mon furet, Albert (oui, ça rime, je sais), dans un cinq et demie de la rue Saint-Joseph, à Montréal. C'est un boulevard sans fin qui traverse la ville d'est en ouest avec des autos et des camions même pas fichus de rentrer chez eux à quatre heures du matin. Si j'habite seule avec mon père, c'est parce que ma mère est décédée quand j'avais trois ans et que, depuis, on est seuls au monde, mon père et moi (mais j'y reviendrai une autre fois parce que c'est une histoire triste et que je ne veux pas commencer le premier journal de ma vie avec une histoire triste).

Mon père est réparateur de machines à coudre industrielles. Personne ne rêve de réparer des machines à coudre dans la vie, mais mon père a toujours eu un certain talent pour comprendre le mécanisme des choses. Alors, *Parce qu'il faut bien payer les comptes, Fanny!*, il s'est trouvé – le jour où, comme beaucoup d'adultes, il a abandonné ses rêves – un vrai métier qui rapporte juste assez d'argent pour qu'on ait un toit sur nos têtes et du brocoli dans notre assiette tous les soirs.* Alors cinq jours sur sept, du lever au coucher du soleil, mon père se rend dans d'immenses édifices – tellement décrépis qu'on les croirait tous abandonnés – et fait tout ce qu'il peut pour donner un second souffle à des engins qui datent de la Deuxième Guerre mondiale.



* C'est lui qui dit TOUT LE TEMPS ça.

Mon père est un être complexe, habité par une peur constante de perdre le contrôle qu'il a sur les choses. Ça se manifeste à travers des détails nonos de la vie.



LUNDI — VENDREDI

1.

Comme le fait qu'il possède une tasse à café et une cravate pour chaque jour de la semaine.

2.

Comme le fait qu'il fait sonner son cadran à 6h22 tous les matins (même le dimanche) juste parce que son chiffre chanceux est le 10 et qu'en additionnant $6 + 2 + 2$, on obtient 10.

RI-DI-CU-LE

FANNY CLOUTIER

OU

L'ANNÉE
OÙ J'AI FAILLI
RATER
MON ADOLESCENCE

Stéphanie Lapointe



AOÛT



Mardi 16 août

Allo. Merci d'exister, journal.

Mon père va m'arracher la tête.

Il dit tout le temps ça, mon père: «Fanny, bonyenne, je vais t'arracher la tête!!!!!»

(Il va vraiment le faire cette fois.)

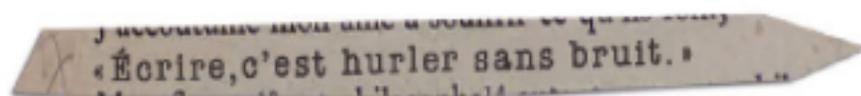
Et s'il ne le fait pas, ce sera juste parce que la perspective de passer le dernier tiers de sa vie en prison l'aura fait changer d'avis.

J'ai découpé (non arraché) la section du bas de la page 128 d'une édition rare et spéciale de son livre préféré, *Écrire*, de Marguerite Duras – et ce n'est qu'une question de temps avant qu'il s'en aperçoive!

Une journée ou deux maximum,
je dirais.

Je le vois déjà se ruer vers ma chambre, entrer sans frapper et hurler avec tout le désespoir du monde dans la voix: *Fanny! J'ai acheté ce livre-là avant que tu sois au monde! À New York! Vous, les jeuuuunes, vous avez pas de respect pour rien de nos jours! Fanny-ci, Fanny-ça bla-bla-bla...* Mais, pour être honnête, je m'en fous. **OUI, JE-M'EN-FOUS.** Mon excentrique et perdu de père fait bien ce qu'il veut, lui, non? Promis, quand ma colère va être passée (si ça arrive un jour), je vais raconter le désastre qui vient de faire son entrée dans ma vie à cause de lui.

En attendant, voici la trouvaille qui me vaudra de perdre la tête :



Marguerite Duras

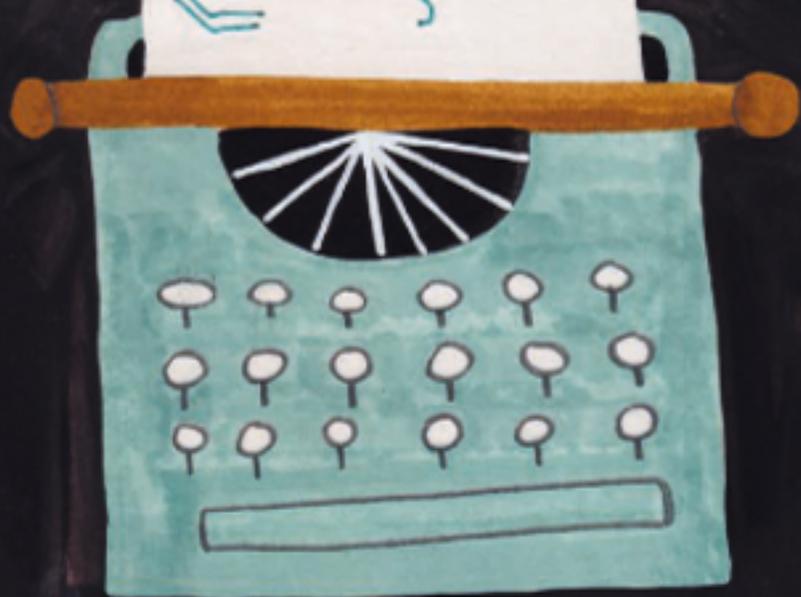
C'est après avoir lu cette phrase vingt fois de suite (alors que je fouinais dans la bibliothèque de mon père) que l'idée d'écrire un journal m'est venue :



Je sais, ça ne se fait pas d'abîmer une édition rare et peut-être *new-yorkaise* de 1975, mais je ne voulais pas oublier cette phrase («*Écrire, c'est hurler sans bruit*»), qui m'est apparue comme une révélation, une bouée de sauvetage, une ultime tentative de survie face à l'année catastrophique qui s'annonce.

« ÉCRIRE. C'EST HURLER
SANS BRUIT »

MARGUERITE DURAS.



Parce que OUI, depuis que mon père m'a annoncé hier soir que je vais devoir déménager à Sainte-Lorette (c'est où ça????!!!), j'ai besoin de hurler.

(Explications à venir...)

Merci d'être là, journal (et merci à cette Marguerite Duras,) parce que je suis vraiment seule au monde en ce moment.

SEULE AU MONDE.

Salut.
Fanny xxxx

MOI, FANNY CLOUTIER



QUI JE SUIS.

(Après, promis, je raconte pourquoi je dois déménager

*** TOUTE SEULE ***

dans un village à 265 kilomètres de MONTRÉAL)

J'ai l'index et le majeur tout blancs à force de tenir mon crayon trop serré entre mes doigts – je crois que c'est l'effet du sang qui se retire quand la pression est trop forte. Rien à faire. Il refuse d'avancer, mon crayon. Je le savais, maudit. J'aurais dû acheter un bon vieux cahier Canada, pas ce livre rose délavé à la couverture cartonnée beaucoup trop... raffinée! On dirait un roman (avec des anneaux, mettons). Un livre trop beau dans lequel il faudrait que j'écrive des choses trop belles. Des choses... intelligentes. Les pages sont beaucoup trop blanches, beaucoup trop lisses à mon goût. J'ai peur d'abîmer je-ne-sais-quoi en écrivant dedans. Comme s'il n'était pas à moi, ce journal, comme si quelqu'un d'autre que moi allait se permettre de le lire.

Je crois que je vais dessiner, au lieu d'écrire. Dessiner, c'est ce que je sais le mieux faire au monde. J'ai appris à dessiner avant de savoir parler, il paraît! Alors oui, bonne idée.

Quand je ne trouverai pas les mots
pour dire les choses,
je dessinerai ce que j'ai
sur le cœur.

De toute façon, c'est
mon journal, c'est moi
qui décide.

